

## AAC – JED CRHEC 2026

### La crise : (sur)vivre, (re)construire, (ré)utiliser

« La crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître : pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés »

(A. Gramsci, *Cahiers de prison, 1929–1935*, Gallimard, 1996).

Par cette formule, Antonio Gramsci définit la crise comme un temps suspendu, un entre-deux instable où les repères hérités vacillent sans qu'un ordre nouveau ne parvienne encore à s'imposer. Actuellement, les lignes de fracture s'approfondissent, notamment en Ukraine, en Palestine, et les incertitudes qui secouent les démocraties occidentales, notamment aux Etats-Unis, donnent le sentiment que notre monde traverse une « tempête parfaite » (Guterres, 2023), et questionnent donc la notion de crise. Les recherches du CRHEC couvrent une durée longue, de l'Antiquité à nos jours, et s'inscrivent dans une démarche comparée, le choix de ce thème répond ainsi à une approche critique. En effet, espace de tensions, d'incertitudes et de recompositions, où coexistent effondrement et gestation, désagrégation et possibles, la crise révèle la fragilité des structures établies tout en ouvrant, paradoxalement, la voie à leur transformation. Elle constitue ainsi une notion à la fois riche et centrale dans de nombreuses disciplines des sciences humaines (Koselleck, 1979), et tout particulièrement en histoire (Le Roy Ladurie, 1976). Qu'il soit économique, sanitaire, social, politique ou identitaire, ce concept semble constituer l'horizon indépassable des sociétés contemporaines, au point de nourrir le « sentiment de vivre une crise sans fin » (Revault d'Allones, 2012). Il apparaît dès lors essentiel d'en proposer une réflexion historicisée ; les propositions de communication consacrées à la notion de crise pourront ainsi s'inscrire dans une démarche comparée et porter sur l'ensemble des périodes historiques, afin d'en interroger les usages, les formes, les dynamiques et les significations dans la longue durée.

Le terme *krisis*, issu des vocabulaires médical et juridique de la Grèce antique, désigne à l'origine le jugement et la décision : il renvoie à ce moment critique où l'issue de la maladie se joue entre la vie et la mort. La crise est ainsi d'abord à penser comme un instant d'entre-deux, un point de bascule, une « étape charnière, moment paroxystique » (Ordioni, 2012). Si elle peut marquer une rupture décisive, un seuil franchi, elle n'est pas réductible uniquement à un moment ponctuel car elle est également transition vers un état différent, s'inscrivant alors dans une certaine durée. Il s'agira donc de questionner les temporalités de la crise : s'agit-il d'un événement bref et intense ou d'un processus plus long, dont les effets se déploient progressivement ? Évoquer la crise en histoire (Deniaux, 2020 ; Starn, 1976) soulève des enjeux de méthode, puisque sa pertinence analytique peut être interrogée. Alexis Wilkin (2019) démontre, pour la période médiévale, le caractère conceptuel et parfois peu précis du terme, idéologiquement chargé aussi bien pour les acteurs qui l'utilisent que pour les médiévistes faisant le choix de l'utiliser. Ces tensions, que la définition du terme crise suppose, témoignent de multiples enjeux attachés à la notion : la crise est à la fois un moteur explicatif et un enjeu heuristique qui invite à questionner ses conditions d'apparition, ses modes de reconnaissance, ses temporalités et ses effets sociaux. Ainsi, une fois le contexte de crise établi, la journée d'étude vise à se demander comment celle-ci est vécue ou survécue ; puis traversée, surmontée et dépassée ; enfin perçue, représentée, racontée et remaniée.

## **Axe 1 - (Sur)vivre en temps de crise**

Cet axe propose d'aborder la crise comme une expérience à la fois individuelle et collective. Comment une société expérimente une crise ? Des reconfigurations dans les relations sociales émergent, des « tactiques pour tenir dans un monde soudain hostile » (Foa, 2024), interrogent la place et les évolutions de l'*agency* dans ces contextes. Comment la crise est vécue au quotidien ? Vivre une crise ne se réduit pas nécessairement à vivre uniquement le moment de rupture, ce qui suppose d'interroger les modalités concrètes de son inscription dans les existences, ainsi que les processus de perception, de réception et de représentation qui lui donnent sens. La crise peut en effet être moins un événement vécu qu'une catégorie imposée par les élites pour décrire leur propre peur du désordre (Farge, 1979). Les communications pourront ainsi analyser les effets différenciés des crises selon les positions sociales, le genre, l'âge ou le statut juridique et questionner les rythmes de vie, les pratiques, les trajectoires mais aussi les usages et les recompositions du temps et de l'espace. On peut distinguer à ce propos la « temporalité immédiate », l'événement, à l'« épaisseur » du temps (Wilkin, 2019). De fait, la recomposition des trajectoires individuelles ne s'explique pas uniquement par le choc de la crise mais également par son inscription dans une temporalité plus profonde. Les communications pourront mettre en exergue la dissonance entre le temps court, du domaine de l'émotionnel et de la réaction immédiate, et celui, long, du chantier - de la reconstruction, régulation et mise en place de réponses institutionnelles. Une attention particulière pourra être portée aux pratiques quotidiennes, aux émotions collectives et à leur transformation en contexte de crise, ainsi qu'aux recompositions du « faire société ». Ces stratégies d'adaptation, qu'elles soient individuelles ou collectives, invitent à envisager les capacités de résilience, d'ajustement ou de résistance face aux nouveaux enjeux. Enfin, cet axe invite à réfléchir aux conditions mêmes de la parole en temps de crise. Dire la crise, l'écrire, la documenter n'est pas toujours possible. Les phénomènes de censure, d'autocensure, de perturbation et/ou de défaillance des circuits d'information interrogent la manière dont la communication se maintient, se reconfigure ou se fragilise lorsque les cadres ordinaires sont ébranlés.

## **Axe 2 - (Se) reconstruire après la crise ?**

Survivre à une crise signifie souvent évoluer dans de nouvelles conditions d'existence. Cet axe propose d'examiner les processus de reconstruction dans l'immédiate après-crise et d'interroger la manière dont individus et groupes sociaux s'approprient - ou contestent - de nouvelles normes de vie. Dans quelle mesure ces normes sont-elles acceptées, négociées ou subies ?

Les communications pourront analyser les modalités d'assimilation et les processus d'acceptation, voire d'appropriation, de la crise tels que la résignation ou l'adaptation, le passage de l'exception à l'habitude, la transformation de la fatalité en normalité. Une attention particulière pourra être portée au rôle des institutions et des discours officiels. La crise constitue en effet un moment clé pour les pouvoirs politiques à différentes échelles car elle est « une occasion pour les institutions [...] de développer conjointement des discours et des pratiques dont l'un des enjeux est de fabriquer l'identité urbaine ». La crise pourra donc être envisagée comme un moment de « fabrique de

l'identité communautaire » (Mingouis & Roulet, 2019). Les propositions pourront ainsi aborder cette tension dans la gestion, à différentes échelles, des crises ; les écarts, les incompréhensions, les compromis, voire les accords, entre la pluralité d'acteurs qui vivent, gèrent et s'approprient la crise. L'assimilation de la crise passe souvent par des apprentissages contraints, des réorganisations économiques, notamment domestiques, et des transformations des modes de vie. Elle implique également la transmission de savoirs de survie et de mémoires plus ou moins récentes de l'épreuve traversée : peut-on alors parler d'une culture de la crise ? En effet, la mémoire constitue un enjeu central : frein ou moteur de la reconstruction, elle peut être valorisée, occultée ou instrumentalisée. La crise peut devenir un moment fondateur, transmis différemment selon les générations, et s'inscrire durablement dans les corps et les pratiques. Le risque de construire le mythe d'un âge d'or perdu et d'idéaliser la période pré-crise existe également (Natacha Ordioni, 2012). Les communications proposant une analyse critique des récits de reconstruction et de leurs écueils sont ainsi encouragées. En miroir, les propositions pourront également s'intéresser à l'effacement de l'avant-crise (Vo-Ha, 2019).

Cet axe invite enfin à interroger les effets identitaires et traumatiques des crises. Comment individus et collectifs se redéfinissent-ils après l'épreuve ? Qui survit, qui perd, qui tire profit de la situation ? Les crises révèlent des hiérarchies de valeurs, des priorités sociales et politiques, mais aussi ce qui ne « tient » plus au sein des structures existantes. En fragilisant des équilibres déjà précaires, elles peuvent engendrer de nouvelles tensions, voire provoquer d'autres crises dans un effet de cascade, où les déséquilibres initiaux se répercutent et s'amplifient. Ainsi, la reconstruction pose la question du retour - ou non - à un *statu quo ante*.

### **Axe 3 - Représenter, (ré)utiliser et (ré)interpréter la crise**

Ce dernier axe propose d'appréhender la crise comme objet de discours (Longuet & Marques Pereira), de représentation et de gouvernement. Qui qualifie la crise et selon quels cadres interprétatifs ? Quels choix lexicaux, quelles temporalités de l'annonce, quelles mises en récit sont mobilisés pour donner sens à l'événement et en orienter sa réception ? Les communications pourront interroger le caractère idéologique et stratégique de ces discours. Le récit de crise peut en effet constituer une ressource politique : il permet de justifier des décisions exceptionnelles, de légitimer des mesures d'urgence, voire de présenter la crise comme cause ou excuse d'un tort, contribuant ainsi à diluer ou à reconfigurer la chaîne des responsabilités (Ordioni, 2012). Dans cette perspective, l'analyse des discours de crise devient un outil privilégié pour mettre au jour les rapports de pouvoir, les mécanismes de légitimation et les logiques de domination à l'œuvre. Ainsi, l'instrumentalisation de la crise dans le gouvernement de l'urgence peut être questionnée. Cet axe invite également à s'intéresser aux médiations de la crise : rôle des médias, des experts, des institutions savantes, mais aussi des productions culturelles dans la diffusion, la reformulation ou la contestation des récits dominants. Comment certains discours s'imposent-ils comme évidents ? Quels contre-récits émergent, et avec quelles ressources ? Les représentations médiatiques, iconographiques ou culturelles participent à une économie de l'émotion qui peut osciller entre spectacularisation et banalisation. Étudier la manière dont la crise est racontée, c'est ainsi contribuer à mieux comprendre les grilles de lecture à travers lesquelles les sociétés pensent et gouvernent l'incertitude.

La mobilisation politique des émotions, la construction de boucs émissaires ou la remise en cause des récits dominants invitent à étudier les formes de contestation et de répression en temps de crise. Enfin, l'usage a posteriori de la crise, dans les politiques mémorielles ou les récits mythifiés, pose la question de sa réévaluation historique. La position de l'historien constitue ainsi un enjeu transversal de cet axe : quelles sources privilégier pour saisir l'expérience vécue de la crise, notamment celle des groupes dominés ou celles occultées et/ou déformées par les récits ?

### **Modalités de soumission :**

Les propositions de communication devront être envoyées aux adresses mail suivantes : [antoine.dabe@u-pec.fr](mailto:antoine.dabe@u-pec.fr) [mariannegourdon@gmail.com](mailto:mariannegourdon@gmail.com) [amnovikova22@gmail.com](mailto:amnovikova22@gmail.com)  
[thomas.paire@u-pec.fr](mailto:thomas.paire@u-pec.fr) [pichotlouise1@gmail.com](mailto:pichotlouise1@gmail.com) [aliceselenati123@gmail.com](mailto:aliceselenati123@gmail.com)

avant le 6 avril 2026 (objet "JED CRHEC 2026").

Elles doivent comporter un titre, un résumé de la communication (1000 caractères maximum, espaces compris), accompagnés d'une courte présentation de l'auteur·rice et d'une bibliographie de 5 références maximum.

Les communications dureront 25 minutes.

**Lieu :** Campus Centre, Université Paris-Est Créteil, Créteil (94)

### **Calendrier :**

- 6 avril 2026 : Date limite de soumission des propositions.
- 21 avril 2026 : Réponses et envoi du programme.
- 12 juin 2026 : Journée d'étude.

### **Comité d'organisation :**

- Antoine Dabé, Université Paris-Est Créteil (CRHEC) et Sorbonne Université.
- Marianne Gourdon, Université Paris-Est Créteil (CRHEC).
- Anastasiia Novikova, Université Paris-Est Créteil (CRHEC).
- Thomas Paire, Université Paris-Est Créteil (CRHEC).
- Louise Pichot, Université Paris-Est Créteil (CRHEC).
- Alice Selenati, Université Paris-Est Créteil (CRHEC).

## **Bibliographie :**

- E. Deniaux, « Historiographie et perception de la crise », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 31, 2020.
- M. Dobry, *Sociologie des crises politiques : La dynamique des mobilisations multisectorielles*. (3<sup>e</sup> éd.). Presses de Sciences Po, 2009
- A. Farge, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1979.
- J. Foa, *Survivre. Une histoire des guerres de Religion*, Paris, Seuil, coll. L'Univers historique, 2024
- R. Koselleck, *Kritik und Krise. Eine Beitrag zur Pathogenese der bürgerlichen Welt*, Freiburg, K. Alber, 1959, 230 p. Traduction française de Hans Hildenbrand : *Le règne de la critique*, Paris, Minuit, 1979, 190 p.
- E. Le Roy Ladurie, « La crise et l'historien », *Communications*, 25, 1976. La notion de crise, sous la direction de André Béjin et Edgar Morin. pp. 19-33.
- S. Longuet and J. Marques Pereira, « Discours de la crise, crise du discours », *Économie et institutions* [Online], 22 | 2015
- V. Longhi, « Crise : du grec krisis ? », *Tracés*, 44, 2023.
- G. Mingouis et A. Roulet, *Gouverner les villes en temps de crise, Urgences militaires et sanitaires aux XVII<sup>e</sup> siècles*, Presses universitaires de Louvain, 2019. 175p.
- N. Ordioni, « Le concept de crise : un paradigme explicatif obsolète ? Une approche sexospécifique », *Mondes en développement*, 2011/2, n°154, p. 137-150.
- M. Revault d'Allonnes, *La Crise sans fin. Essai sur l'expérience moderne du temps*, Seuil, 2012.
- R. Starn, « Métamorphoses d'une notion. Les historiens et la crise », *Communications*, 25, 1976.
- P. Vo-Ha, « Mobiliser, surveiller, contrôler : les relations entre pouvoir militaire et populations dans les villes assiégées (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », dans G. Mingouis et A. Roulet (dir.), *Gouverner les villes en temps de crise. Urgences militaires et sanitaires aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Presses universitaires de Louvain, 2019, p. 89-102.
- A. Wilkin, « Le concept de crise est-il utile pour l'histoire médiévale ? Remarques conclusives », *Mélanges de l'école française de Rome*, 135.1, 2019